

## une seule lecture

Louise Marois

Numéro 148, novembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Marois, L. (2016). une seule lecture. *Les écrits*, (148), 117–124.

LOUISE MAROIS

*une seule lecture*

**le je le christ de je**

*je* invente des couleurs de cendre de sang de pisse  
*je* refuse de grandir comme ton silence  
*je* confond mon corps avec tes yeux  
*je* dessine des histoires pour éviter la fin  
pour croiser tes mains sur mon front

je t'en supplie  
aller mieux n'importe où  
sur la mer déchaînée de nos embrassades  
il faut du temps  
je me oiseau je me fleur

retourne la terre de ton cœur  
dans le vide de ma maison de papier

*je n'ai pas peur j'ai peur*

– vois-tu l'œil usé de ma tendresse?

## géométrie de l'œil

il n'y a que lorsque *je* te dessine  
 qu'enfin *je* se dépose  
 assidue  
 j'emploie la cuisine le salon  
 pour ce que je voudrais multiplier  
 tu portes habits d'étincelles  
 sur la pointe des pieds  
*jusqu'à l'autre rive l'autre cercle notre enfance*

depuis  
 la première ligne n'a de cesse de t'inventer  
 tu m'élèves  
 je m'élève

les pigeons roucoulent  
 – tu as faim ?  
 sans bruit sans intentions  
 mes doigts roulent s'attardent  
 je me déverse jusqu'à toi  
 t'offre fouet et losange

personnages de toutes pièces  
 mise en plis des corps  
 je te refais  
 habitée par une autre  
 aiguise mes crayons  
 terreau de la proximité

depuis le feutre  
 des encres sillonnent mon cœur

parler autrement jusqu'à *nous*  
plus petit que le monde la surface des êtres  
l'effacée  
jamais m'avancer dans tes pas

des soleils  
bleus  
cercle infiniment clos  
je suis chargée de mine  
toi seule compte

je parle peu  
le dessin est ma chambre  
une raison muette  
mes rêves accrochent le papier

*je* reconnaît dans les traits  
ni ton visage ni le mien  
la géométrie de l'œil

sans dessin

**mes dessins n'ont pas de vie**

ni ton nom ni ta beauté  
dans la fleur oblique  
le bonheur est ombre  
de la vacuité  
du cri  
l'enfant poussière

un souffle de trop  
la lumière mauve ton épaule  
j'assiste à ta composition  
tes mains sur ton ventre  
je me suis échappée

*peu de chance que nous puissions nous parler avec le même  
verbe*

deux voyageuses deux chemins  
la texture d'un texte

la maison au ciel saumon  
image rare  
ma sœur lors d'une fête  
une poupée aux cheveux raides  
un sac à main  
faux cuir

on fête des sourires noirs de gâteau au chocolat

**cette vérité**

amarrée à ma table des coutumes  
le poing fermé  
durement sur mon nom  
une enfant à clé

je ne tiens plus  
m'évader des sacres

tu accueilles cette vérité  
 le vertige d'une feuille  
 pas de marelle de bolo d'élastique  
 tu assistes sans bouger

un rectangle pour que tu t'échappes  
 je ferai éclater ce tout autre tout  
*j'abuserai de ma muse*

tu retiens ta tête  
 alors je tiens le monde

tes doigts portent l'alliance  
 toi aussi le travail a fatigué tes mains  
 ouvrière docile sans miel ni alvéoles  
 je dresse ton palais  
 l'ordre de tes mains m'arrache bréviaire et bavette  
 lécher tes plaies

op

on parle bleu

l'œil inéluctable fièvre de l'hiver  
 intérieur des fluides  
 encre fontaine ivresse  
 se renverse ta voix sur la mienne

dans la houle vivante  
 où j'explose sans arme ni ferrure  
 noyée de tes déluges anciens  
 des feux mais voilà le ciel éteint

la digue mangée en un seul secours  
ta peau écartelée le feutre douillet  
les torrents suent  
ton âme bois flottant  
image lavée  
*toi* où tu baignes tes pieds nos mains

*je danse sur le sable de ta vie*

la campagne éloigne son troupeau de rêves  
une cabane pour se sauver  
se refermer

exiguë la feuille tient de chambre

*je* sculpte la plante des arbres  
*je* sculpte des fenêtres  
*je* m'obéit

»

lente et aveugle  
mère dans l'impossible mère

tu deviens à force  
un animal vidé de ses habitudes

*ne me laisse pas seule dans tes bras*

tes caresses reviennent  
au même endroit dans une même verticalité  
le même travail de l'amour des mains

je suis ton garçon manqué  
 ta fille qui aime les filles  
 en cachette  
 de la flanelle interdite

*l'horizon pendu à tes bras*

SP

de toute façon  
 tu taches je m'attache  
 je ne possède rien  
 les couleurs vomissent  
 sur l'épaule des jours

où je m'habite  
 des mains grandissantes  
 elles t'annoncent revendiquent elles obéissent  
 c'est tout ce que j'ai pour m'avancer  
 des mains

tu choisis mes vêtements mes cheveux  
 je choisis mes craies mes sujets  
 tu me dessines à ta façon  
 je m'efface et me recommence  
 de toute façon

le salon Micheline fait le coin  
 je m'y rends seule par la ruelle  
 tu dis que j'ai une coupe chat  
 tu flattes ma tête fraîchement coupée



toi aussi  
tes mains domptent

de toute façon

»

des mots caressés par ta langue  
tu me les offres  
impunément  
« eh que tu ressembles à ton père ! »

je choisis sa bouche son front pour l'épouser  
être lui  
taciturne et douce t'apaiser  
prendre la couleur de ses lèvres de ses yeux  
m'aventurer dans son portrait de chair

si bleu était tranquillité rouge déterminée  
orange allumée violet éperdument  
m'aurais-tu entendu ?

*je* te parle

m'aurais-tu entendu ?